

# Le Point

## L'homme qui a « tué » Emmanuel Macron

Il a publié un polar dans lequel le président de la République est assassiné. Mais qui se cache derrière le pseudonyme de François Médéline ?

Par Baudouin Eschapasse



François Médéline a adopté son pseudonyme en référence au nom de la ville colombienne (Medellin) d'où est originaire l'une de ses amies. "Elle a décidé de quitter son pays le jour où elle est allée reconnaître le corps de son frère dans son village et que les militaires jouaient à l'entrée au football, sur un terrain vague, avec une tête d'enfant. Elle a vécu en France quinze ans et est retournée en Colombie il y a trois ans. Elle y cultive désormais du café bio. La drogue étant partie au Mexique et les Farcs ayant signé la paix. Je vais la voir en décembre, là-bas", explique l'auteur.

Sorti à la fin du mois d'août, son polar (1) est en passe de devenir le phénomène éditorial de l'automne. Tiré une première fois à 5 000 exemplaires, réédité trois fois depuis lors, cet ouvrage – mi-pamphlet politique, mi-roman policier – flirte aujourd'hui avec les 25 000 ventes. François Médéline (un pseudonyme), hier totalement inconnu du grand public, est la révélation de cette rentrée littéraire.

Cet auteur n'en est pas à son coup d'essai. Il a déjà publié deux romans depuis six ans. Mais s'il fait autant parler de lui, cette fois-ci, c'est parce qu'il imagine, dans son troisième livre, qu'Emmanuel Macron est assassiné le 11 novembre 2018 : empoisonné par des chocolats fourrés à la strychnine. Oser ainsi tuer un Président en exercice... personne ne l'avait fait avant lui. Du moins dans l'Hexagone. Cette audace fait le buzz. Depuis sa sortie, les réseaux sociaux se sont enflammés.

« J'ai tout entendu : que j'encourageais au meurtre de Macron, que je moquais la fonction présidentielle, que j'écrivais une fable métaphoriquement hostile à La République en marche », s'amuse l'écrivain. Lequel jure ses grands dieux ne pas en vouloir personnellement au « résident » de l'Élysée. « Si mon roman emprunte aux codes du roman policier, il est surtout une réflexion sur la manière dont se fait la politique aujourd'hui. Mon livre ne dénonce rien d'autre que la manie du story-telling, chez nos élus, et leur obsession de la petite phrase exacerbée par les réseaux sociaux », assure l'auteur.

## Premiers pas

Quelles que soient ses motivations, ses écrits trahissent, en tout cas, une fine connaissance des arcanes du pouvoir. Et pour cause ! L'écrivain a longtemps arpenté les coulisses du monde politique. Né le 10 septembre 1977, à Tassin-la-Demi-Lune, dans la banlieue lyonnaise, François Médéline a été la « plume » d'élus locaux : des personnalités « de gauche et du centre », déclare-t-il sans vouloir préciser pour quels politiciens il a travaillé. « L'un d'entre eux faisait partie du deuxième cercle de François Hollande. Il passait voir le président, à l'Élysée, tous les mardis soirs », élude-t-il quand on insiste. « Quand il écrit sur la politique, François sait de quoi il parle », confirme son éditeur, Pierre Fourniaud.

Les deux hommes se sont rencontrés en 2012, via Facebook. « J'ai très tôt décelé chez lui un fin observateur du monde actuel et un styliste doué pour le polar », s'enthousiasme le fondateur de la Manufacture de livres. « Mon père, commercial, était grand lecteur de Série noire, ma mère plus adepte des éditions du Masque », énonce, en guise d'explication, François Médéline. C'est en plongeant dans la bibliothèque familiale que s'est forgé son goût pour le roman policier. « Aussi loin que je me souviens, j'ai toujours écrit des histoires de flics et de truands. Mes premiers manuscrits sont restés au fond de mes tiroirs. Les héros de ces textes de jeunesse étaient souvent des avocats chaussés de Weston et roulant en Jaguar », plaisante le romancier volubile, mais peu enclin à livrer sa véritable identité. « J'aime compartimenter ma vie. Vous livrer mon vrai nom n'aurait aucun intérêt », justifie ce père de deux enfants de 9 et 11 ans.

## De la couture à l'écriture

Après une année de classe préparatoire (scientifique) aux Chartreux, François Médéline intègre l'Institut d'études politiques de Lyon en 1995. « Je m'y suis passionné pour la mécanique des institutions et singulièrement le mode de fonctionnement des organisations partisans », explique l'ancien étudiant. Médéline se dit alors fasciné par les milieux anarcho-trotskyistes, mais il ne se qualifie pas pour autant de militant. « La politique m'intéressait à un point tel que j'ai envisagé d'y consacrer une thèse de doctorat. Je voulais me pencher sur le fonctionnement des partis en convoquant à la fois des outils de sociologie et de linguistique », poursuit-il. Médéline passera près de dix ans à l'IEP lyonnais. D'abord comme étudiant puis comme enseignant, dans le cadre de conférences de méthode.

« J'avais financé une partie de mes études en travaillant dans le monde de la confection. Je cousais à la machine des housses et accessoires pour instruments de musique : des écouvillons, des harnais pour saxophone, des cordons. J'ai ensuite travaillé pendant un an pour une association dans le domaine de la formation professionnelle. Puis, les hasards de la vie m'ont fait rencontrer des élus PS du Sud-Est auprès desquels j'ai joué divers rôles, pendant plusieurs années. J'ai même failli travailler pour Najat Vallaud-Belkacem », confie-t-il.

François Pirola, conseiller spécial de la ministre de l'Éducation nationale à l'époque, par ailleurs président du festival Quais du Polar confirme l'anecdote : « François ne mélange pas les genres, mais ça nous aurait bien fait marrer de nous retrouver à la fois en politique et dans le polar. Ce n'est pas le genre à jouer le régional de l'étape, mais j'imagine que son expérience avec les élus de la région a forcément nourri son travail de romancier. Il y a quelque chose de profondément romanesque à écrire des discours pour les autres, c'est aussi quelque chose qui doit jouer un rôle dans son écriture, son approche de la société comme du microcosme de la politique professionnelle. »

## De la politique au polar

En marge de son activité « politique », François Médéline continue d'écrire des polars. « Mon maître absolu est James Ellroy que j'ai découvert lorsque j'avais 19 ans avec *Le Grand Nulle part*. J'ai d'ailleurs envoyé mon premier manuscrit à son éditeur français, François Guérif. Mais la maison Rivages l'a refusé, tout comme les éditions du Masque et le Cherche Midi », confesse-t-il, modestement. Médéline devra attendre 2012 pour voir *La Politique du tumulte* paraître à la Manufacture de livres.

Ce roman baroque propose une version complotiste (car fictionnée) de la guerre que se sont livrés Jacques Chirac et Édouard Balladur en 1993. La critique est élogieuse. « Pantois d'admiration », *Le Monde* qualifie l'ouvrage de « roman noir de l'année ». Son deuxième ouvrage, paru en 2014, *Les Rêves de guerre*, prend pour toile de fond la période de l'Occupation. Bien que récompensé par le prix des libraires Libr'à Nous, il peine cependant à trouver son public. « Son intrigue n'était pas forcément très facile », l'excuse son

éditeur. Il y est en effet question du poids de l'histoire et de destins fracassés par le nazisme : l'un des protagonistes s'est échappé du camp de Mauthausen.

Après avoir écrit une nouvelle de politique-fiction pour *La Tribune de Lyon*, à l'occasion de l'édition 2014 de Quais du Polar : une histoire délirante où un gang de « Khmers verts » prend en otage l'hôtel de ville et où des zadistes occupent la place Bellecour, François Médéline se tourne vers le cinéma. « Un producteur est venu me chercher pour adapter un roman formidable pour le grand écran : *Pike* de Benjamin Whitmer (une histoire de truand américain, de retour dans sa ville natale où il doit s'occuper de sa petite fille, NDLR). Ce job m'a détourné pendant quelque temps de la littérature. » Le film, toujours en développement, pourrait être réalisé par Olivier Marchal. « Mais pour l'heure, nous sommes toujours à la recherche des financements », indique Médéline.

### **Farce potache**

L'inspiration de *Tuer Jupiter* lui vient en septembre 2017. « L'idée de ce roman s'est mise à trotter dans ma tête comme une farce potache. Ce pitch embarrassant s'est vite révélé si envahissant que je me suis dit que ce serait probablement un bon projet littéraire. J'ai commencé à griffonner, au bureau, les premières scènes. La séquence de l'assassinat est venue naturellement. En a découlé, presque aussitôt, l'envie de faire entrer la dépouille du jeune président au Panthéon et de faire prononcer son éloge funèbre par Gérard Collomb en m'inspirant du vibrant discours de Malraux sur Jean Moulin. J'ai continué à écrire pendant les vacances, sur un bateau, entre Toulon et les Canaries. Puis entre le Cap-Vert et la Martinique. À la fin de ces trois semaines de navigation, sans doute parce que je n'avais été perturbé par aucune connexion Internet, 80 % du texte était là. Et en cinq mois, une première version était achevée », se remémore l'écrivain.

Ne pas croire pourtant que l'exercice aura été facile... « Le passage où je fais autopsier le chef de l'État a été horriblement difficile à mettre en place », émet-il. « Plus que l'assassinat lui-même, c'est ce chapitre qui semble d'ailleurs avoir le plus choqué ses lecteurs. Comme si le fait de s'attaquer au corps du roi était sacrilège », surenchérit Pierre Fourniaud. « Peut-être est-ce tout simplement le long monologue intérieur de la jeune femme, médecin-légiste, qui a heurté les gens », tente de comprendre l'auteur.

### **Nouveaux projets**

Plus d'un mois après la sortie de son roman, François Médéline apprend progressivement à se défaire de ses personnages. « La démission de Gérard Collomb, du ministère de l'Intérieur, a fait définitivement entrer le polar dans le registre de la fiction », souligne son éditeur. « Il va bientôt être temps pour moi de me remettre à l'écriture de mon futur roman », complète François Médéline.

Le quadragénaire se donne deux ans pour vivre de sa plume. Pour « tenir » le plus longtemps possible, il est retourné vivre à Romans-sur-Isère où ses parents et ses deux frères habitent depuis trente ans. C'est là qu'il s'est mis à la rédaction de son quatrième livre. Lequel devrait se dérouler loin de l'arène politique. « Mon nouveau projet, intitulé pour le moment *Blanc mais noir*, est une histoire d'amour dans un club sportif. Une sorte de Roméo et Juliette avec un 357 Magnum », résume le supporter de l'Olympique lyonnais et du Racing club toulonnais. On serait prêt à parier qu'il regorgera, lui aussi, d'humour noir.

**François Médéline ne se contente pas seulement de tuer Emmanuel Macron dans son dernier roman. Il moque aussi Vladimir Poutine, dans une inénarrable scène de massage, et Donald Trump en conversation avec Barron, son plus jeune fils. Osé...**

© DR

**(1)** « *Tuer Jupiter* », de François Médéline, la Manufacture de livres, 220 pages, 16,90 €.